

Michel Paludanus

Ses attitudes devant le jansénisme

(suite *)

V. L'ENNEMI DES JANSÉNISTES.

La décision romaine réjouissait le définitoire. En remerciant Visconti, qui lui en avait communiqué la nouvelle, Jean Bacherius fait savoir le 17 décembre 1648 que, maintenant, la province est sauvée, si du moins Rivius, l'homme de la réforme et de l'abrogation des discrets, préside le prochain chapitre provincial à tenir au printemps de 1649 :

... « Si enim (quod pessimis quorundam consiliis atque artibus agitare video) id muneris Paludano aut alicui ex iis qui se Reverendissimorum Generalium mandatis opposuerunt, conferatur, non possum non pessima quaeque augurari. Quandoquidem enim Eminentissimi Patres persistendum censuerunt in discretorum abrogatione ob varia mala atque incommoda ex uno illo fonte in religionem manantia, providendum sane ne haec alia via in eandem se effundant, quod procul dubio fiet eorum ad officia promotione qui sua vivendi licentia atque indulgentia perniciose causam praeberunt ut ad ultima remedia descendendum fuerit iis, qui religiosam disciplinam ipsamque adeo religionem in Belgio salvam esse cupiebant. Hac autem in re quantum efficere possit qui capitulo praesidet, satis compertum est. Praeterquam quod S. Congregationis decretum parum roboris habebit, nisi forti aliquo et prudenti executore... Pessimus exempli erit si turbidarum suarum praemium factiosi homines amplissimum referant ; iam nunc palam gloriantes, quamvis de discretis reducendis conclamatum sit, praesidem se tamen (in quo ponunt omnia) contra Rivium Roma obtinuisse. Nec sane ex honore erit Ordinis nostri quod iam spargatur id ideo praecipue factum, quia is gratiae divinae defensorem Augustinum contra eius obtrectatores in libro suo doctissimo locis aliquot defenderit... » ¹⁵⁵).

*) Voir *Augustiniana*, V (1955), 125-162, 205-240.

¹⁵⁵) Ms. CC 52, n° 85.

Cette dernière phrase fournit la clef du changement de direction que va subir l'affaire : pour avoir gain de cause, Paludanus met à profit son attitude antijanséniste. A l'approche du chapitre provincial il a rédigé un livre contre l'*Augustinus* de Jansénius et il le fait lire par l'internonce et par les jésuites, comme nous le dirons plus loin. De la sorte, tous ses péchés antérieurs lui sont pardonnés, toutes les carrières lui sont rouvertes, comme nous aurons l'occasion de le constater.

Afin de s'assurer le succès, Paludanus fait passer ses adversaires et tout spécialement Rivius pour des jansénistes impénitents. Le principal atout dans ses mains, c'est cette lettre du 23 juillet 1646 à l'archevêque de Malines, signée par Beydaels, le provincial, Rivius, l'ex-provincial, Tasselon, le visiteur et le préfet de Louvain, Bacherius, le définiteur, Jean Mertens, le prieur de Bruxelles, Philippe Masius, le prieur de Louvain, J. B. de Perne et Alippius Reyloff, professeurs à Louvain, et d'autres.

Cette lettre était connue dès l'été 1647, moment où l'archevêque de Malines l'avait jointe au dossier qu'il fit remettre au Conseil Privé : le dossier passa dans les mains de l'archiduc Léopold-Guillaume et des jésuites. Déjà à la fin de cette même année, Paludanus en avait tiré profit auprès de l'internonce. Le 21 décembre 1647, celui-ci avait écrit au cardinal Panciroli une lettre relative à Rivius, où on retrouve les détails que nous avons lus plus haut dans Rapin, à cette différence près, que Rivius n'y agit pas comme provincial mais comme ex-provincial. Bichi lui fait plusieurs reproches : à l'encontre des Constitutions il n'a pas admis au chapitre provincial de 1646 les discrets choisis par les couvents. De la sorte, il a pu faire élire comme provincial son candidat Beydaels, un vieillard incapable. Depuis lors, abusant de ce supérieur fantoche, il continue le régime arbitraire, mettant au rancart les religieux les plus capables. Il entretient des bonnes relations avec l'archevêque de Malines et avec l'archidiacre Henri Calenus. Il a composé « un scritto pernicioso » (il s'agit de cette lettre à l'archevêque de Malines), mais qui est resté peu connu et par conséquent a causé peu de scandale. Il a invité à prêcher chez les augustins de Bruxelles Pierre Cobbaert, un norbertin janséniste, qui dans la première partie de son sermon a parlé des vices de la jeunesse, et, dans la seconde, du jansénisme ¹⁵⁶). Pour finir, l'internonce demande que le décret

¹⁵⁶) Sur Pierre Cobbaert, norbertin, qui avait édité en 1646 sa *Rythmica consideratio*, considérée comme janséniste, voir N. J. WEYNS, *De Brabantse Norber-*

du général concernant les discrets soit supprimé et que, pour présider le prochain chapitre on désigne le P. Paludanus ou le P. De Coninck ¹⁵⁷).

Cette lettre, Bichi l'avait écrite au moment où Paludanus et De Coninck engageaient à Rome leur recours contre le général, dans l'intention d'appuyer leur cause. Mais un an plus tard, cette affaire avait mal tourné. C'est pourquoi, par l'entremise du Saint-Office, les révoltés vont jouer directement leur atout. Lisons-en le récit dans le registre du vicaire général Severini, vers la fin du mois de novembre 1648:

« Per Illustrissimum et Reverendissimum D. Farnesium Sacrae Congregationis Regularium secretarium fuit nobis significata mens Sanctitatis Suae, quatenus de praeside capituli proxime futuri in provincia Flandriae nullatenus disposeremus, sed eius mandatum praestolaremur.

In causa vero fuit, ut accepimus, quod P. Provincialis modernus, Pater Rivius ¹⁵⁸), aliique eorum sequaces partes Jansenianas tuerentur, contra Summi Pontificis dispositionem et mentem, prout Ill. D. Chisius ¹⁵⁹), internuntius apostolicus Coloniensis, litteris suis serio admonebat, ubi Patres Paludanus, Coninck, Brulius, aliique viriliter contra eosdem stabant dicto et facto.

Aequissimum nobis visum est, occasione futuri capituli Patrem Provincialem et alios dominio in provincia spoliare ne auctoritas eorum sustineret errorem. P. Provincialis vero et sui hoc ipsum falsum esse scribebat, et numquam erga Sedem Apostolicam debitam reverentiam et obedientiam praetermisisset.

Insuper praefatus Illustrissimus Internuntius Coloniensis aliqua puncta considerata exhibebat, super celebratione capituli perficienda. Primum dari praesidentem pro parte Paludani et aliorum; secundum, restituendos esse discretos, ut maiora vota illis accederent; tertium mutandum esse locum capituli; quartum eiusdem capituli celebrationem anticipare.

tijnen en het Jansenisme, dans *Analecta Praemonstratensia*, 29 (1953) 36. Pour avoir donné, comme censeur, l'approbation de la *Rythmica consideratio*, Jacques Pontanus se verra enlever la fonction de censeur. Voir plus loin. A cet endroit, en marge de la lettre de Bichi, une main a annoté: « Così fecero in Roma li Gesuiti 1652 ».

¹⁵⁷) Rome, Bibliotheca Angelica, 280, 70-72.

¹⁵⁸) Pour simplifier les choses on fait donc passer à Rome Rivius pour le provincial actuel.

¹⁵⁹) Est-ce aussi pour simplifier les choses qu'on traite Fabio Chigi pour internonce à Cologne? Il est néanmoins vrai que le nonce de Cologne est entré dans l'affaire et c'est là une indication que les jésuites belges y jouèrent aussi leur rôle, comme l'indiquent souvent les documents du Ms. CC 52.

Super quibus punctis a nobis informationem dari iussi fuimus, quibus consideratis ea in scriptis ita fuimus prosecuti :

Circa i mezzi proposti per il capitolo degl'Agostiniani di Fiandra, da celebrarsi la terza domenica doppo Pasqua iuxta Constitutiones, trattandosi per via ordinaria, si pone in consideratione sinceramente :

1° Ch'il presidente, non ha' dubbio alcun, con la sua autorità poter giovare assai alla mutatione del governo, quando habbi seguito nella provincia, ma nel caso presente, mentre si scrive essere la maggiore parte della Provincia col P. Provinciale attuale, e suoi predecessori in ciò uniti, pare non molto possa risultare fare presidente persona non confidente al P. Provinciale, per non havere le forze necessarie di vocali, si che volendosi servire dell'autorità senza le forze potria cadere negl'arbitrij e violenze, forsi infruttuosamente o cagionare maggiore disordini nella Provincia ;

2° In quanto a restituire i discreti, il mezzo si vede, o incerto, o insufficiente, poichè facendosi i discreti dal capitolo dei conventi, essendo i priori a favore del Provinciale, come si scrive, questi possono influire assai in tale electione, et così riuscire i discreti tanto favorevoli come disfavorevoli ; et accrescere, come diminuire la forza al Padre Provinciale ;

3° Mutare il luogo del capitolo anche questo mezzo apparisce non poter molto variare le cose, non variando la forza del P. Provinciale. Quando poi il capitolo si trasferisce a Bruxelles, nel quale Monsignor Illustr. Internuntio apostolico havesse l'incumbenza e braccio straordinario d'intraprendere quest'affare, in tal caso con la sua prudenza et autorità potria operare assai nella mutatione del governo ;

4° Di accelerare il capitolo con occasione di fare i vocali per il capitolo generale, si dice, nil commune habere, poichè celebrandosi il prossimo futuro capitolo generale extra tempus praescriptum sexennii, la Constitutione dell'Ordine apertamente à ciò provvede, che in tal caso si devon' eleggere dal diffinitorio pleno et non a toto capitolo, mentre dalla celebratione del capitolo provinciale nella terza domenica dopo Pasqua iuxta Constitutiones, non vi è tempo di poter intervenire i vocali delle Provincie oltramontane al capitolo generale della futura Pentecoste. In oltre la forza del P. Provinciale sempre prevalerà in qualunque tempo si facci il capitolo, anzi con accelerarsi il capitolo potria seguire pregiudicio così per una parte, come per l'altra ; mentre si doveria celebrare intra quadragesimam nel qual tempo gran' parte di vocali si trova dispersa, occupata nella predicatione e dovendosi fare in quadragesima tempore extraordinario, si richiederà nova intimatione per la provincia, quale essendo assai vasta, forse non ci sarà tempo sufficiente per tal convocatione, o per il comodo viaggio dei vocali. In quanto poi a mezzi per via straordinaria, questi sono in arbitrio della somma prudenza di Nostro Signore.

Quam informationem statim ad eumdem Ill. Farnesium transmissimus hisce adiectis litteris :

Mando a V. S. Ill. l'informazione inscritto sopra la materia hier sera participatami ; nella quale mi è parso dire sinceramente quello mi si è offerto (ma pero fuori d'ogni sospetto d'aderire alle parte del P. Provinciale) acciò visti i mezzi insinuati non haver forza sufficienti per il miglior fine si pretende, si miri ad altri più opportuni. Dico bene a V. S. Illma che dopo tal participatione, io son' rimasto con mortificatione non ordinaria, trattandosi d'interesse sì grave del mio ordine, io non ne habbia havuto alcuna notitia ne dentro, ne fuori della religione, ne in Roma, ne da altra parte, e devo confessare apertamente essere stato effetto della divina providenza non haver io mandato già da settembre passato la lettera del presidente in persona del P. Rivio, secondo la richiesta fattami dal P. Provinciale et Padri del diffinitorio, come havevo fermo pensiero compiacerli e gli ne scrissi ; per qualche isperienza tengo di simil materia nella religione, essere cioè conveniente dare li presidenti a voto del provinciale e diffinitorii, per non cagionare altrimenti divisione ne' capitoli, mentre mi trovo haverla differita senza sapere il motivo della dilatione, quale solo devo ascrivere alla particolare assistenza del Signore, ch'io non habbi commesso errore simile, benche per mera ignoranza, sì che infinitamente lo ringrazio e lo prego per ogni maggiore exaltatione di V. S. Illma » ¹⁶⁰).

Les événements se déroulent rapidement. Le 2 décembre 1648 la Congrégation des Réguliers fait remettre au vicaire général une requête dressée par les insoumis au nom des « couvents de la province de Cologne » pour demander une nouvelle intervention. Les deux documents qui suivent sont trop clairs pour avoir besoin de commentaire.

« Li conventi ¹⁶¹) della provincia di Colonia dell'Ordine de S. Agostino che già risorsero a N. S. contro l'abrogatione fatta dei discreti, et in conseguenza contro l'elettione del provinciale, diffinitori et tutti gl'altri ufficiali di detta provincia ¹⁶²), sentono che hora si tentino da' medemi (lite pendenti) di venire all'elettione di vocali per il capitolo generale, e però ricorrono a cotesta S. C. a cui è rimessa la causa, dandogliene notitia e supplicandola di non permettere che sopra le nullità sudette se ne formi altra, che puo

¹⁶⁰) Ms. DD 83, 168-170.

¹⁶¹) Le petit groupe de Paludanus est bien audacieux pour parler au nom des couvents !

¹⁶²) Paludanus met donc en doute la validité du chapitre précédent en dépit de l'approbation des actes par le général.

rendere invalida non solo l'elettione, ma ogn'altro atto del capitolo generale medemo¹⁶³⁾. Chi però supplicano l'EE. VV. ordinare che si sospenda tal deputatione o elettione di detti vocali sin chè da cotesta S. C. sia per giustitia risolta la causa, e così a dichiarare invalida detta elettione o deputatione quando fusse seguita, acciò non si multiplichino le nullitadi e si tolghino l'occasioni di maggiori disturbi et inconvenienti in detta provincia. Il che etc.

Informatione. Eminentissimi et Revmi Signori, celebrandosi il prossimo futuro capitolo generale degli'Agostiniani extra tempus sexenni a Constitutionibus praescriptum, e ciò per la morte del Generale... ne siegue però che l'elettione di vocali per detto capitolo generale in questo caso non puol farsi nelle provincie oltra montane nel capitolo provinciale per la terza domenica dopo Pasqua, non essendovi tempo per il longo viaggio da potere intervenire commodamente a detto capitolo generale; e però la Constitutione in tal accidente dispone che tale elettione deva farsi da i solo Padri del Diffinitorio extra tempus capituli. Sopra qual constitutione il Vicario apostolico, con il consenso della Sua Congregatione, sotto li 15 agosto passato, ha appoggiata la sua convocatoria per detto capitolo generale, ordinando in essa come sopra l'elettione dei vocali.

Qual convocatoria fu mandata per tutte le provincie et Congregationi oltramontane e cismontane... Tanto ho fatto nella provincia di Fiandra, non altrimenti ad instantiam partis, ma per debito dell' Officio et iuxta ordinationes constitutionum, secondo il solito, ne aliqua provincia videretur contempta. Che è quanto per informatione al memoriale trasmesso con la dovuta riverenza espone il Vicario apostolico... »¹⁶⁴⁾.

Nos insoumis n'eurent pas gain de cause dans cette affaire secondaire. Au mois de février 1649 le définitoire désigna par vote secret le P. Guillaume Tasselon, le nouveau régent des études à Louvain, comme son délégué au chapitre général¹⁶⁵⁾.

Dans les premiers jours de décembre 1648, le vicaire général reçut une seconde visite de Gérôme Farnèse. Il nota dans son Registre les détails suivants:

« Cum apud S. Sedem aliqui religiosi nostri provinciae Flandriae fuerint de jansenismo seu Jansenii doctrinae insimulati (quod hac-

¹⁶³⁾ Faut-il faire remarquer la délicatesse montrée par Paludanus dans son désir de prévenir l'invalidité du futur chapitre général ?

¹⁶⁴⁾ Ms. DD 83, 180-190.

¹⁶⁵⁾ Voir *Acta capituli generalis 1649*, dans *Analecta Augustiniana*, 11 (1925-26), 24. Pendant son séjour à Rome, Tasselon recevra plusieurs lettres de ses partisans belges. En revenant du chapitre il mourra à Bergamo.

tenus nobis prorsus occultum et ignotum fuerat)... 1° expedire visum fuit locum capituli in conventu Leodiensi assignati Bruxellam transferri ; 2° de praeside deputando actum fuit, circa quae illud serio curavimus, ut non extra ordinem assumeretur, et per auctoritatem nostram crearetur, quamvis aliter negotii gravitas suaderet ; deliberatum ergo fuit vel P. Mag. Petrum Damasum De Coninck vel P. Magistrum Joachim Brulium constituere, qui erga S. Sedem debitam reverentiam et obedientiam constanter professi erant, datis utrique litteris praesidentialibus distinctis et in forma communi, et consueta, ac ad manus Illmi D. Internuntii apostolici transmissis » ¹⁶⁶).

Voici le décret du 5 décembre 1648, ordonnant de tenir le prochain chapitre provincial à Bruxelles, et non pas ailleurs :

« Mgr Fr. Salvator Severinus Fabrianensis, totius Ordinis Eremitarum S. Augustini, vicarius apostolicus, licet indignus, Venerabilibus in Christo PP. Provinciali, diffinitoribus, visitoribus, magistris, prioribus coeterisque vocalibus provinciae nostrae Coloniensis in Domino carissimis salutem. Iuxta facultatem nobis in Constitutionibus apostolicis tributam... iustis de causis animum nostrum moventibus necnon SS. D. Innocentio P. X annuente, capitulum istius nostrae provinciae... in conventu nostro Bruxellensi celebrari mandamus, quamvis a PP. Diffinitorii quovis alio in monasterio Provinciae fuerit intimatum. Ita ut praeter in ipso conventu Bruxellensi pro comitiis cogendis convenire non debeatis. Praecipientes omnibus et singulis vobis, supra nominatis, in meritum salutaris obedientiae et sub rebellionis nostrae poena, necnon graduum et utriusque vocis privatione ut huiusmodi nostram dispositionem omnino cum effectu exequantur, prout vestra obedientia ac in nos reverentia in Domino pollicetur. Secus facientes praedictas poenas se noverint incurrisse » ¹⁶⁷).

Ce décret est de toute importance dans notre récit. Ne nous arrêtons ici qu'à la formule introductive. En s'adressant aux Pères provincial, définiteurs, visiteurs, maîtres en théologie, prieurs *et les autres capitulaires*, le vicaire général fournit aux rebelles leur principal argument pour oser venir avec les discrets au futur chapitre. Car, outre le provincial, les définiteurs, visiteurs, maîtres et prieurs, raisonnent-ils, il n'y a pas « d'autres capitulaires », si ce n'est les discrets ! Ils ne craignent pas de conclure d'une simple adresse à la dérogation de tant de décrets aussi formels !

¹⁶⁶) Ms. DD 83, 183-184.

¹⁶⁷) Ms. DD 83, 184.

Au reçu des nouvelles de Flandre qui l'atteignent par l'entremise du Saint-Siège, le vicaire général est tout bouleversé. Pris de panique, il n'ose plus agir en faveur des décrets de ses prédécesseurs. Après avoir désigné De Coninck pour président du chapitre et fait transférer ce dernier à Bruxelles, il offre encore à Bichi son entière collaboration par la lettre suivante :

« Essendo compiaciuta la Santità di N. S. farmi insinuare la sua mente sopra la deputatione del presidente nel capitolo... riverentemente ho esseguito i suoi cenni, inviando nelle mani de V. S. Illma le due lettere presidentiali, riportandomi in ciò a quanto Monsignor Ill^{mo} e Rev^{mo} Farnese, segretario della S. C. dei Regolari, gli aggiungerà di vantaggio. Parimente mando l'ordine per la mutatione del luogo del capitolo, quale in tempo dovrà essere partecipato al P. Provinciale per l'essecutione et effetto suo. Se V. S. Ill^{ma} e Rev^{ma} si fusse compiaciuta parteciparmi qualche particolare delle materie correnti spettanti ai religiosi di cotesta mia provincia di Fiandra, io non haverei mancato cooperare al possibile per il debito del mio officio e secondo l'istruzione di S. S. Ill^{ma} e Rev^{ma} ; quale supplico per l'avvenire farmi questo honore, significandomi quello in che conoscerà di bisogno l'opera mia, e mentre... » ¹⁶⁸⁾.

Petrelli note encore dans son registre :

« Quamvis vero religiosos nostros de huiusmodi nota excusare omni studio curaverimus, cum quid simile de eis nec certe suspicari liceret, ut tamen debitum erga S. Sedem obsequium impensius persolveremus publicas litteras toti Provinciae Flandriae directas ad rem spectantes dare praesto fuimus, tamen expedire minime visum est ¹⁶⁹⁾, sed solum privatis litteris P. Provincialem monere, ut infra, accepta scribendi occasione pro responso litteris suis ad Sanctissimum directis, et nobis transmissis, quibus P. Paludanum a munere praesidentis arceri supplicabat » ¹⁷⁰⁾.

Voici, pour finir ces citations, la lettre de Severini à Beydaels, datée également du 5 décembre 1648 :

« Redditae fuerunt litterae Paternitatis Tuae cum adiectis SSmo

¹⁶⁸⁾ Ms. DD 83, 183.

¹⁶⁹⁾ Ce détail étrange est à rapprocher au passage de la lettre de l'internonce du 21 décembre 1647 où il est dit que le « scritto pernicioso » de Rivius, étant peu connu, n'a pas causé grand scandale. Il y a visiblement une tendance à traiter secrètement l'affaire du jansénisme.

¹⁷⁰⁾ Ms. DD 83, 183.

D. N. Innocentio Papae X directis ¹⁷¹), quas cum temporis angustia non potuerimus ad Sanctitatis Suae pedes offerre, curavimus per digniores manus consignari ; nostra opera non praetermissa, ut voti compos fias, prout non sumus extra spem Sanctitatem Suam benigne petitioni tuae accessuram, cuius dispositioni prompte ac reverenter, ut par est, obedire tuum et religiosorum tuorum erit. In cuius re gravi tibi in memoriam revocamus, quod in nostris sacris Constitutionibus tam sedulo cavetur, 3 parte, capite I, de obedientia SSmo D. N. praestanda, ne gravissima huiusmodi nota ordini nostro aliquando inuri contigat contra nostrorum maiorum exempla qui nedum lingua et calamo sed sanguine ipso pro S. Romanae Ecclesiae et Sedis apostolicae auctoritate tuenda impensius sese promptiores reddidere, quorum merita a S. Sede apostolica Summisque Pontificibus tam mira et magna privilegia nostrae religionis bono et incremento reportarunt. Ita de ista provincia nobis in Domino licet arbitrari quae sicut viris doctrina, zelo ac religione conspicuis omnibus aliis antecellit, ita reipsa quavis occasione et tempore responsura fore speramus, tua praesertim vigilantia ac sollicitudine promeriente » ¹⁷²).

En dépit des remarques intelligentes qu'il a faites à Monseigneur Farnèse, Severini cède donc sur toute la ligne en ce qui concerne le futur chapitre provincial. C'est pourquoi celui-ci va prendre une tournure tout à fait imprévue et imprévisible.

VI. LE « SCHISMATIQUE » VICTORIEUX.

Les dispositions prises à Rome concernant le prochain chapitre provincial (à tenir, d'après les Constitutions, le troisième dimanche après Pâques) restaient secrètes. Il est vrai, normalement le nom du président n'était communiqué qu'à l'ouverture même du chapitre ; mais, en 1648-1649, on ne sut même pas si la désignation avait eu lieu. On continua donc de faire pression auprès de l'internonce et du général en vue d'écarter des candidats indésirables.

¹⁷¹) Dans cette lettre au pape, datée du 31 octobre 1648, Beydaels écrit au sujet du président à désigner pour le futur chapitre : « ... Supplico humillime, mei et maioris ac melioris partis huius provinciae nomine, ut is non sit Pater Michael Paludanus, verum ex iis aliquis quos iuxta Ordinis Constitutiones Patri Vicario Generali nominavi. Affirmo enim in conscientia coram Deo dictum Paludanum neque ad pacem et tranquillitatem provinciae servandam neque ad observantiam et disciplinam utilem et idoneum fore, sed contra potius nocivum. Quod ut Deus avertat ». Archives du Vatican, Lett. part., 17, 430.

¹⁷²) Ms. DD 83, 185.

Voici une lettre du définitiveur Ignace De Dijckere. Jusque-là, nous le savons, ce religieux avait adhéré au parti des réformateurs ; au printemps de l'année précédente il s'était même rendu à Bologne pour y défendre devant le général Petrelli la cause de la province contre Paludanus et De Coninck. Or, quelques mois plus tard, le 14 janvier 1648, il écrit au procureur général Visconti :

« P. M. Joannes Rivius, vir quidem magnus est, sed is a discretorum maxime abolendorum principio exosus, nunc maximo religiosorum numero invississimus, atque una opinionis suae et sensus plus nimio tenax, minime adhibendus ad hoc officii genus videtur ; uti nec ab altera parte P. M. Paludanus, coeteris exosus, asper sententiae propriae propugnator impotens alienaeque impugnator pertinax ; neque alii qui vel ad unum vel alterum contentionis aemulatione ferventius rapiuntur » ¹⁷³).

Il recommande donc Joachim Brulius et se déclare sans ambition personnelle ; prévoyant que le chapitre sera difficile, il préfère même ne pas y participer.

La veille, De Dijckere avait écrit les mêmes détails, avec quelques variantes, au général ; il lui déconseillait de désigner Rivius, « *essendo ben dotto e valoroso, ma troppo vehemente e dalla parte contraria odiosissimo* » ; mais il ajouta « *l'internunzio forse et altri ricommanderanno li PP. MM. Paludano e Koningio, ma per li medesimi defetti serà peggio, come temo* » ¹⁷⁴).

On le voit, De Dijckere, autrefois entièrement favorable à Rivius et à l'abrogation des discrets, s'est donc détaché de cette cause, et déjà il a fait la moitié du chemin vers le parti opposé.

A l'approche du chapitre provincial, le définitoire se trouva devant une autre difficulté : il ne possédait aucun document officiel nouveau sur l'attitude de Rome à l'égard de l'abrogation des discrets. Le provincial et ses conseillers demandent avec insistance une copie authentique de la résolution prise par la Congrégation au mois de novembre ; ils prient le général d'y ajouter une confirmation de l'abrogation prononcée par ses prédécesseurs. Mais Severini est trop intimidé par le Saint-Office pour oser bouger.

Le 13 mars le provincial Beydaels lui écrira encore :

« *Exspectavimus iam diu a Rma P. T. duplices litteras ; unas quibus praesidem suum capituli apud nos instantis designaret ; alias*

¹⁷³) Ms. CC 52, n° 2.

¹⁷⁴) Ms. CC 52, n° 3.

patentes ad singulos conventus una cum invitatoriis dicti capituli nostri ubique praelegendas ; quibus quid in negotio discretorum a Sua Sanctitate factum esset, declareret, mandaretque omnibus, quemadmodum praecedens, ita et hoc capitulum sine discretis celebraret ; donec res finaliter in proximo generali capitulo decidatur.

Verum quia hactenus neutras accepimus, neque diutius differri potuit capituli nostri indictio, eam a paucis iam diebus fecimus, iis litteris quarum copiam hisce adiungere visum fuit ; eo praesertim fine, ut Rma P. T. videat, si qui forte motus exstiterint, (quod Deus avertat), ab eorum malitia qui ordinis auctoritatem ac litteras RRmorum PP. Generalium negligunt, non a nobis, qui eam tuemur, originem ducere ; quippe in quibus nihil acerbum, nihil quod iis aliquam malignandi occasionem merito dare possit contineatur. Nobis certe nihil aequae cordi est, quam et suscitandos ignes praevenire et suscitatis sopire » ¹⁷⁵).

Cette lettre nous ayant fait anticiper sur notre récit, revenons en arrière. Depuis plusieurs mois, répétons-le, des instructions avaient été données à l'internonce. Mais cette transmission n'était encore connue que par une lettre que le procureur général avait adressée le 27 janvier 1649 au P. De Dijkere :

« Diu distuli rescribere P. V. quia ex quo Colonia discessit ignoravi quo litteras dirigerem. Nunc certior factus quod Bruxellas moras trahit, supplere conabor omissis etc.

De discretis non est quod aliud adiciam, etc. ¹⁷⁶) quomodo autem res gerenda sit in mandatis habet Illmus Internuntius cui parendum erit in omnibus. Interim solatio mihi erit conscientia mea ; non defui enim quominus omnem operam exhiberem omnemque lapidem moverem pro servando iure nostrarum constitutionum, proque pace istius provinciae quae prae aliis pro insigni eius disciplina maxime mihi cordi est. Quare precor P. V. ut existimet nihil amplius a me desiderari potuisse » ¹⁷⁷).

Ainsi se posait la question : quels pouvoirs avaient été donnés à l'internonce ?

Tout d'abord, le général avait envoyé à l'internonce toutes les décisions qu'il avait prises selon les vœux de la Congrégation ;

¹⁷⁵) Ms. CC 52 (vers la fin).

¹⁷⁶) Le parti de Paludanus a intentionnellement tronqué la phrase.

¹⁷⁷) Ms. CC 52 (documents du chapitre de Gand). De Dijkere, avant de verser cette lettre au dossier de Gand, a remplacé certains passages (devenus gênants, après son adhésion au parti des rebelles) par un etc. N'a-t-il pas aussi modifié la dernière partie, pour faire croire que Visconti était contraire à la suppression des discrets ?

même la lettre du 5 décembre 1648 qu'il avait adressée à Rivius pour le réprimander de son jansénisme.

L'internonce avait-il en outre obtenu des pouvoirs spéciaux de la part de la Congrégation ? Dans sa lettre du 5 décembre à l'internonce, Severini semble insinuer qu'elle lui en donnerait. Les révoltés écriront plus tard :

« Cuius iussu, cum res esset commissa Ordinis Protectori et ab eo relata ad S. Congregationem Regularium ibidemque saepius ventilata, tandem 29 Decembris (uti frequentissimis ex Urbe litteris scriptum fuit) in sacra illa Congregatione, nemine discrepante, resolutum fuit discretos imposterum esse ad comitia vocandos, quamquam istius relationis legitima acta, quibusdam remoram incipientibus, ad manus appellantium nondum appulerint... » ¹⁷⁸⁾.

Cette nouvelle d'une seconde décision de la Congrégation fut répandue en Belgique, dès le 11 mars 1649. A ce sujet Rivius écrivit au général le 13 du même mois :

[Adversarii] « commenti sunt nudius tertius se recepisse litteras a Card. Protectore quibus scribit discretos esse reductos sententia undecim cardinalium. Id commentum uti excogitatum est in cubiculo P. Paludani inter spumantia pocula, ita nunc per provinciam vagari incipit.

Mea opinio est, talia ab eis fieri, ut quoniam vident se Romae nihil obtinuisse aut obtinere posse, eo quod contra se habent primores ordinis, impetrent hic aliquem iudicem, internuntium videlicet, quem circumducant quo voluerint, calumniando nos tamquam jansenistas » ¹⁷⁹⁾.

S'il est peu probable que cette décision ait été prise, il l'est moins encore que l'exécution en ait été commise à l'internonce ; celui-ci, en effet, se serait empressé d'en faire usage, pour ne pas avoir à recourir aux solutions peu dignes que nous verrons plus loin ¹⁸⁰⁾.

¹⁷⁸⁾ Voir la *Synopsis* de Paludanus.

¹⁷⁹⁾ Ms. CC 52, n° 117.

¹⁸⁰⁾ Treize religieux du parti de Rivius écriront le 27 novembre 1649 la lettre suivante au général : « Quia adversarii nostri nos sugillant capitulumque Bruxelense, quasi non obediverimus mandato Sacrae Congregationis de die 29 Decembris anni 1648 quo discreti reducebantur et illud superioribus nostris litteris 18 huius ad Rmam Pat. Suam missis (quibus gravamina nostra indicavimus, nobis videri impossibile illi obedire provinciali a cuius electione nulla nostra culpa exclusi sumus, quaeque ibi copiosius et ex ratione attulimus) additum oportuit nos non

D'ailleurs voici la seule lettre de la Congrégation à l'internonce qui nous soit connue ; elle est datée du 8 janvier 1649 :

« Invigilando la Sacra Congregazione alla quiete de' Padri Agostiniani di cotesta provincia assai perturbata dalle discordie che si sentono mossi tro loro sopra l'elettione de' discreti ed altri emergenti, ha risoluto di deputare un presidente al futuro capitolo provinciale come V. S. vedrà dall'inclusa patente che si è fatta spedire dal Vicario generale apostolico di detto Ordine e di trasferir il luogo di detto capitolo a cotesta città di Bruxelles, affinché con la prudenza di detto P. Presidente e calore e direttione di V. S. si proceda ad eliger un buon provinciale, zeloso dell'Instituto, amatore della pace et ubidiente a questa Santa Sede. In conformità di ciò si trasmettono a V. S. per ordine espresso di Nostro Signore gl'acclusi recapiti et se le comunica per l'effetto medesimo tutta la facoltà necessaria. Gle lo significo e Dio la prosperi » ¹⁸¹).

De toute évidence, Bichi a eu des instructions secrètes. Visconti écrit dans son aperçu :

« Haec dum Romae peraguntur, instante alterius capituli provincialis celebrandi tempore, S. Congregatio, ad instantiam Illmi D. Assessoris S. Officii, mandavit Rmo P. Salvatori Severino, totius Ordinis vicario apostolico, quatenus, directione futuri capituli penes Illmum D. Bichium relictâ, eiusdem praesidem designaret P. M. Petrum Damasum De Coninck, discretorum reductioni faventem » ¹⁸²).

credere ullum eiusmodi mandatum emanasse, sed tantum frustra assumi ab adversariis, cum nullus nostrum, nec ipse R. P. Melchior Beydaels tum provincialis, tale aliquod mandatum viderit aut legi audierit. Quod si nobis legitime insinuaturn fuisset, paratissimi eramus acceptare et ad electionem discretorum procedere. Sed cum non haberemus nisi duplex decretum Rev. Antecessorum vestrorum quo discreti abrogantur, tamquam legitimi obedientiae filii ad eorum electionem non processimus nec ausi fuimus. Ideoque putamus illa non vere spargi ab adversariis. Sed in speciem, ut inobedientiam suam erga duos Rmos P. Gen. aliquoliter pallient et iuste videantur fecisse concitando omnes conventus, excitandosque tot in provincia tumultus... » ; ms. CC 52.

¹⁸¹) Archives du Vatican, fonds de la Congrégation des évêques et réguliers, reg. « *Regularium regestum 1649* » (sans cote), fol. 4v. Il est étrange que ce document manque dans le recueil de Visconti (Ms. CC 52). Que l'internonce et le parti de Paludanus l'aient caché, n'aurait rien d'étonnant, car ils l'avaient falsifié avant de l'appliquer ; mais pourquoi le parti de Rivius ne l'a-t-il pas produit pour prouver la supercherie ? L'ont-ils ignoré ou n'en ont-ils connu que le texte falsifié ?

¹⁸²) Ms. DD, 84, 474v. Remarquez qu'ici devient évidente l'intervention du Saint-Office, et tout particulièrement celle de l'assesseur, François Albizzi, ami des Jésuites dont le rôle fut décisif dans l'affaire du jansénisme.

Dans un autre récit, Visconti est plus clair :

« *Secreta instructio tradita internuntio ut tribuerentur officia tantum Sanctae Sedi obedientibus. Scripserat nempe quosdam jansenistas esse et haec opinio insederat animis Sacrae Congregationis Sacrae Inquisitionis. Internuntius eos hoc nomine litteris vocabat, tametsi essent litterae testimoniales quibus constabat hos Patres iurasse coram internuntio, servaturos bullam contra Jansenium* » ¹⁸³).

L'ordre secret du Saint-Office de faire attribuer toutes les charges aux religieux obéissants, voilà l'explication des futures variations de la politique de Bichi. Il va poursuivre aveuglement le but qui lui a été imposé.

Si secrète qu'elle soit restée, cette instruction était connue de Paludanus, qui y puisa l'audace d'exécuter un conseil qui lui était venu de Rome. Sur ce dernier Bacherius écrit le 1 mai 1649 :

« ... *Fundamentum totius rebellionis colligimus ex Magistri Regii [De Koninck] nuper ad nos datis, quibus indicat scriptum Roma, ante omnia cavendum adversae parti, sive discretorum fautoribus, ne discreti possessione sua excidant. Unde imminente capitulo nostro omnes vias et modos excogitarunt, quibus illud iure, sive iniuria se intruderent...* » ¹⁸⁴).

Et plus clairement encore, il ajoute le 12 mai 1649 :

« ... *Ad quod attinet primos illos [Paludanum et De Koninck], fassi sunt se scripto alicuius Romae commorantis et causae illorum (ut credibilis est) faventis caverent omni modo ne discreti in proximo capitulo possessione sua exciderent. Hac velut subdita face exarserunt atque sparso primum rumore, deinde litteris per omnes conventus, iuniorum animos permoverunt, quasi iam Romae per undecim cardinales sententia pro restitutione discretorum lata esset...* » ¹⁸⁵).

Ainsi, Bichi et Paludanus ont un but clairement indiqué. L'un connaît celui de l'autre et ils travaillent de concert. Tandisque le second prend des mesures pour amener les discrets au chapitre, le premier ne s'occupe provisoirement que de jansénisme, et surtout celui de Rivius, l'adversaire de Paludanus. En voici quelques échos. Le 20 avril 1649, Rivius ignorant toujours qu'il est le plus directement visé, écrit au général :

¹⁸³) Ms. CC 52, n° 143.

¹⁸⁴) *Ibid.*, n° 68.

¹⁸⁵) *Ibid.*, n° 70.

« ...Accipit [Beydaels] ab eo [Internuntio] quae videbatur habere in mandatis qua par erat observantia. Idem ego praestiturus sum, imo nos omnes, si quid exigere a nobis aut iniungere voluerit. Sed non opinor ullam ei esse commissionem datam aut praesidendi capitulo aut id dirigendi. Id enim esset hic Ordini maxime probrosum ; magisque ex instinctu Jesuitarum et adversariorum nostrorum familias disponderet quam ex consilio aut merito personarum » ¹⁸⁶).

Beydaels lui-même écrit le 27 février 1649 au général pour faire l'éloge de Rivius, si noirci :

« ... Constantem virum esse et talem omnino qualem Deus singulari sua bonitate huic nostrae provinciae difficillimis hisce temporibus dedit, qui mihi tum in omnibus gravioribus negotiis, tum praesertim in hoc discretorii consilio et opera constanter assistens rem Ordinis et supremae in eo auctoritas graviter agat et non obstante quorundam qua hac de causa subit invidia in proposito perseverat... et quod haec gravitas et constantia non vergat ad saevitiam aut turbulentiam, sed cum levitate animi et convertibili tractabilique humanitate coniuncta » ¹⁸⁷).

Le définiteur Choulaeus écrit le 30 mars au général :

« ... De P. M. Rivio aliisque e nostris novem ¹⁸⁸), qui cum ipso in Jansenium iurasse denuntiantur, tam id puto falsum esse quam quod falsissimum. Neque enim me latere potuisset hactenus, si peracta fuisset actio tam insolens. Neque vero tam est vel imprudens vel addictus Jansenio Rivius, ut hoc faciat. Novit quid S. Sedi debeat, contra cuius placita nihil sibi licere vult. Soletque (uti Rmae P. V. praesens dixi) natate sine cortice atque Augustini doctrinam non aliunde quam ex ipsis Augustini fontibus haurire. Quapropter satis adminari nequeo adversariorum ipsius audaciam, qui talem illi calumniam non verentur impingere ; neque possum deplorare satis tantam eorumdem in hac tanta sua audacia felicitatem, ut etiam apud eos fidem beneficiumque inveniant, a quibus temeritatis et impudentiae poenas meritissimas debeant reportare.

Absit porro ut dubitem, quin aliquando tandem sequetur ultor a tergo Deus. Habent interim hactenus intentum, si per fraudes et

¹⁸⁶) *Ibid.*, n° 115.

¹⁸⁷) *Ibid.*, n° 92.

¹⁸⁸) Le « scritto pernicioso » porte douze signatures. Pourquoi sont-elles réduites ici à dix ? Les dénonciateurs ont probablement omis celles des deux professeurs du couvent de Louvain, J. B. de Pernes et Alippius Reyloff, qui, dans l'entre-temps, avaient rejoint le parti de Paludanus. Le premier sera même élu discret et comme tel participera au chapitre schismatique de Gand.

calumnias Rivium a capituli proximi praesidentia removerunt. Quid deinde molientur nescio. Certe non cessant novis quotidie artibus provinciam turbare, dissensionum et rebellionum semina iacere, commentique et apertissimis mendaciis ac fraudibus imprudentiorum animos seducere. Quae si voluero sigillatim persequi, longum mihi erit implendum volumen... » ¹⁸⁹).

De son côté, Rivius écrit au général, le 27 mars :

« Postremis R^{mae} V. litteris non minus turbatus fui quam turbatam se fuisse scribit, eo nuntio quo ego istic dictus sum auctor et caput fuisse novi alicuius libelli pro Jansenio, cui decem e nostris subscripserunt.

Istud enim tam nigra et falsa calumnia est ne cogitatione quidem venerit unquam in mentem meam, uti coram Deo testor. Semel aliquid signavimus, non tam pro Jansenio quam pro defensione doctrinae D. Augustini quam Romana sequitur et servat Ecclesia, ipso Joanne Pontifice VIII teste ; non aliter.

In ea re quod peccavimus, corrigemus, neque ultra facturi sumus.

De aliis decem qui libellum de quo supra signassent, nihil subesse existimo, neque umquam intellexi, vel minimum.

Ego Sedi apostolicae sinceram et efficacem obedientiam dedo et promitto, adeoque bullam Urbani VIII contra Jansenium simpliciter accepto. Infallibilitatem eius in rebus fidei decernendis agnosco et confiteor. Libros, propositiones, doctrinamque omnes proscribo et damno, eo sensu quo ipsa talia proscribit et damnat ; eosque qui ista resuscitant et in sensu damnato defendere praesumunt pariter aversor et condemno ; sententiasque omnes meas eiusdem Sedis arbitrio libens submitto. Et licet eadem professus sim apud Illm. D. Internuntium omnique tempore profiteri paratus sim, nolui tamen omittere quin R^{mae} V^{ae} indicarem notamque facerem innocentiam meam quam malevoli arrodere voluerunt » ¹⁹⁰).

¹⁸⁹) Ms. 52, n° 66.

¹⁹⁰) *Ibid.*, n° 116. Le définitur Laurent Choulacus écrira le 6 mai 1649 au Général : « Quod nuper de P. M. Rivio scripsi, non iurasse illum in Jansenium, illud iam fidentius assero postquam in hac urbe Bruxellensi atque in publico Provinciae nostrae concessu diligenter et sagaciter investigavi, num aliquid simile hic a quoquam patratum fuisset. Neque vero quidquam deprehendere potui, praeter id quod nec ipse diffidetur, nimirum ante annos circiter tres, cum ageretur de publicanda his partibus bulla, qua Jansenii liber cum aliis nonnullis prohibetur, ipse veritus ne ea publicatione praeiudicium aliquod S. P. Augustini doctrinae inferretur, libellum supplicem a se et aliis e nostris aliquot subsignatum Illmo D. Archiepiscopo Mechliniensi porrexerit, rogans ut tanti doctoris honori contra eos qui eius doctrinam passim contemnunt prospectum vellet.

Quod autem denuo hac in re quidquam moliri vel in Jansenium — quod esset gravius — iurasse deprehensus fuerit, id a veritate prorsus alienum. Patitur nihilo-

Rivius ment-il en affirmant le 27 mars 1649 qu'il a déjà fait une profession de foi antijanséniste devant l'internonce ? Celui-ci écrit, en effet, quinze jours plus tard (15 avril), qu'il n'a encore eu aucune satisfaction en matière de jansénisme que des Pères Paludanus et De Coninck, dont il transmet l'acte de soumission ¹⁹¹⁾, ainsi que du P. Jean Mertens, prieur de Bruxelles ¹⁹²⁾ ; mais que ni Rivius, ni le provincial ne se sont exécutés ¹⁹³⁾.

Cependant, au moins trois jours plus tard, le 18 avril le groupe de Rivius fit la profession suivante :

« Infrascripti ad requisitionem Ill^{mi} D. Internuntii apostolici in Belgio et mandatum R^{mi} Patris Vicarii Apostolici totius Ordinis nostri, declaramus nos bullam Sanctissimi D. N. Urbani VIII qua prohibetur Augustinus Cornelii Jansenii olim episcopi Iprensis, aliaque opuscula in eadem contenta et confirmantur Constitutiones Pii V et Gregorii XIII reverenter accipere, ideoque in omnibus et per omnia eidem parituros » ¹⁹⁴⁾.

minus, tum ipse, tum provincia nostra universa, falsae huiusmodi delationis gravissimas poenas... » ; Ms. 52, n° 65.

¹⁹¹⁾ Nous n'avons pas pu trouver cet acte, qui semble avoir été connu de Rapin et de Gerberon.

¹⁹²⁾ Jean Mertens, le futur provincial qui sera révoqué par Rome, obtint de Bichi, le 6 avril 1649, une déclaration attestant son obéissance au Saint-Siège « etiam in materia janseniana, non obstante quod anno 1646, mense Julii signaverit scripturam quandam » ; cf. ms. CC 52, n° 147.

¹⁹³⁾ Bibliotheca Angelica, ms. 280. Il importe peu à l'internonce qu'il n'ait pas eu satisfaction du provincial Beydaels, car, à son avis, cet homme est trop peu intelligent pour rien comprendre au jansénisme. Faisons remarquer que Bichi écrit cette lettre au moment précis où il cherche à tirer profit du recours de Beydaels au Conseil de Brabant contre la présence des discrets au chapitre (voir plus loin).

¹⁹⁴⁾ On trouve cette formule dans une lettre de Bacherius à Tasselon, en date du 1 mai 1649 (ms. CC 52, n° 68 ; voir une copie dans Mus. Bell. D 4, 15). Elle est introduite par ce passage : « Internuntius... diversis vicibus clare nobis asseruit... se non habere aliam commissionem quam ad negotium componendum... idque patere ex litteris cardinalis Ginetti, quibus illi solummodo datur directio capituli ad effectum ut eligatur provincialis zelator instituti et obediens Sanctae Sedi. Atque quo attinet obedientiam Romanae Sedi debitam illo satisfactionem dedimus, formula hic adiuncta... ».

En général l'internonce Bichi employait une formule imprimée pour exiger le serment antijanséniste (en voir un exemplaire dans Museum Bellarminum, D 6, n° 18 ; un jésuite y a noté à la main : « A die 10 Novembris 1647 usque ad 17 Decembris 1650 subscripserunt huic formulae 172. Si formula esset particularis aliquando est reprobata ut ea Rivii, Nevii, Bacherii ex Ordine S. Augustini »).

Pas plus que celui de Mertens, cet acte de soumission ne servit à rien. Bichi n'en fit aucun usage à Rome. Bacherius doutait avec raison s'il l'avait même transmis¹⁹⁵). Mais il s'en servit pour d'autres buts en Belgique. Bacherius écrit le 28 mai 1649:

« ... Sed illud imprimis clarum odii in nos et extremae passionis signum, quod cum imprimis cordi habere viderentur, ut obedientiam praestaremus Sanctae Sedi et acceptaremus bullam contra Jansenium latam, quam singulis momentis a nobis efflagitabat (quod tum postea, nescio quas ob causas negare ausus fuit) cumque nos professionem obedientiae erga Sanctam Sedem et acceptationis bullae eidem tradidissemus, ipse Paludani asseclis permiserit eam professionem nostram per notarium publicum copiare. Unde factum est, ut illi palam nobis ob eam rem insultaverint, interea in sinu ridente, dum quos antea tamquam jansenistas Romae accusaverat, hic etiam ob desertum Jansenium et obedientiam Sanctae Sedi redditam, ab aliis male tractari videbat. Quae res multos sane exarcerbavit et maioris fortasse mali causa esse poterit, dum videbunt alii obedientiam et superiorum respectum iis nocere, quibus maxime prodesse debebat; et econtra omnia iis permitti ac licere, praemia etiam tumultuum ac scandalorum conferri; quos ab haec aliaque castigari atque in ordinem redigi decebat... »¹⁹⁶).

Enfin, toujours sans direction et sans appui, d'ailleurs dans l'impossibilité d'attendre plus longtemps, le provincial Beydaels lança le 1^{er} mars la lettre de convocation¹⁹⁷).

¹⁹⁵) Voir la lettre de Bacherius en date du 12 juin 1649; cf. ms. 52, n° 73. L'auteur suppose que Bichi en a omis l'envoi « ex suggestione procul dubio Jesuitarum ». Il en adresse donc à Tasselon une copie; il marque en marge: « Iam non passim per P. Metermannum [religieux du parti de Paludanus] aliosque iactatur: iam miser luere debet Jansenius. Ut discretos abrogari faciant, Jansenium deserunt; bullam acceptant quod ne quidem facit Paludanus, aliave his similia ». Voir d'autres déclarations du parti de Rivius dans ms. CC 52, n° 144-146.

¹⁹⁶) Ms. CC 52.

¹⁹⁷) Ce n'est que le 13 mars 1649 que le général donnera, sur les instances du définitoire, une réponse qui souligne bien son impuissance devant le Saint-Office: « Litterae nostrae de praesidente futuri capituli disponentes opportune reddentur et praesentabuntur. De hac re non calamo aut atramento sed lingua et spiritu tecum et cum coeteris religiosis nostris agere percuperemus, prout rei gravitas exposcit. Expedire tamen agnoscimus ut Ill. et Rev. D. Internuntium apostolicum S. Anastasiae Abbatem convenire prorsus debeas, a quo legitimos sensus accipies et iis te undequaque conformare; quod si praestiteris nedum tibi et provinciae sed ordini universo proficuum erit. Nos seriis hortationibus pro calcaribus utimur, quibus te paratissimum optamus una cum P. Rivio, cui hasce nostras communicare non deeris, et coniunctim publicae causae prodesse, prout

Le chapitre aura lieu à Hasselt le troisième dimanche après Pâques, mais les capitulaires seront présents dès le jeudi précédent (22 avril). Puisque les décrets d'abrogation des discrets rendus par les généraux Monti et Petrelli restent en vigueur, (le texte de ces décrets accompagne la lettre), ne sont invités que les membres du définitoire, les maîtres en théologie et les prieurs. Beydaels poursuit :

« ... Specialiter vero mandamus ne quis discretorum electiones facere, permittere, legitimare, confirmare, acceptare, aut eo titulo ad locum capituli accedere audeat, sub iis ipsis poenis quae litteris R^{mi} P. Generalis, pridem per provinciam publicatis et hactenus in robore permanentibus, continentur. Hortamur vero omnes, ut si quis spiritu Dei ductus, pro reformatione vel utilitate Provinciae spirituale vel temporale proponendum aliquid habuerit, illud ipsum patribus diffinitorii per priorem suum aut alium religioso more exhibeat... »¹⁹⁸).

Autrefois, en 1613, Hasselt, dans la principauté de Liège, avait été le siège d'un chapitre provincial. Cette fois-ci cependant le choix de cette localité reposait sur des motifs que Rivius ne cachait pas. Dès le 6 février il avait écrit au général :

« Capitulum nostrum provinciale in oppido Hasselensi... celebrabitur, quod ideo deligere visum est, ut essemus extra iurisdictionem huius internuntii, qui uti patronum se praebet religiosi contra superiores suos murmurantibus, ita et adversariis nostris ab initio favit, pessimo sane exemplo eiusque existimationi noxio. Sicut autem ipse vir est non multae experientiae et minoris adhuc doctrinae, ita circumveniri se patitur specie decretorum apostolicorum quasi nos ea parvi faceremus, qui nihilominus nos esse auctoritatis pontificiae longe observantiores quam sint qui nos calumniantur »¹⁹⁹).

En effet, les définites ne savent pas encore que Rome a ordonné de tenir le chapitre à Bruxelles pour permettre précisément à l'internonce de s'en occuper, mais, en tant que membres de la Congrégation des ordres mendiants, ils sont renseignés sur les graves difficultés que l'internonce ne cesse de causer aux religieux exempts, capucins, franciscains, carmes, en acceptant trop légè-

de vestra prudentia, zelo ac nostra admonitione praemissa licet arbitrari... » ; ms. DD 83, 242-43. Voir plus haut la lettre du 13 mars.

¹⁹⁸) Ms. CC 52, n° 132.

¹⁹⁹) *Ibid.*, n° 114.

ment l'appel de religieux contre leurs supérieurs. Tout à l'heure nous allons le voir à l'œuvre ²⁰⁰).

La convocation du chapitre sans discrets fut promulguée au couvent de Louvain le 7 mars. Trois jours plus tard Paludanus et De Coninck dressent un acte de protestation ²⁰¹) et envoient des formules en blanc aux autres couvents afin de les faire signer par les religieux de leur parti. Ils prétendent que Rivius a obtenu la suppression des discrets à la suite d'affirmations fausses. Aussi, concluent-ils: « *provocamus ad quemcumque iudicem competentem, facturi pro manutenendo fundamentali hoc provinciae... iure* ²⁰²) ... *quidquid salvo honore et respectu legitimis superioribus debito, evitatis quoque tumultibus, scandalis, publicisque confusionibus* ». De fait, ils déposent leur appel chez l'internonce, auquel ils affirment: que Beydaels, « *sub titulo provincialis huius provinciae Coloniensis, quem sibi hoc triennio adscripsit... inhibere praesumpsit... sub gravibus poenis ne discretos... eligant* », encore que cela soit en contradiction directe avec les Constitutions et un attentat contre l'opposition qui depuis longtemps a eu recours au cardinal protecteur et à la Congrégation des Réguliers contre les décrets des généraux. Ils supplient le pape de soutenir l'autorité du Saint-Siège et d'annuler la lettre de convocation du chapitre.

A ces actes de Protestation et d'Appel fut probablement joint un écrit: *Rationes excipiendi et appellandi contra duo praeterita rescripta Reverendissimorum Patrum Montii et Petrelli* ²⁰³). Qui voudrait se convaincre de la mauvaise foi de Paludanus, n'aurait qu'à lire cette élucubration.

²⁰⁰) Voir J. LEFÈVRE, *Documents relatifs à la juridiction des Nonces*, Bruxelles 1943, pp. 145 ss.; 181 ss.; et surtout P. HILDEBRAND, *De Kapucijnen*, VI, passim. Les ordres mendiants avaient formé une espèce d'organisation, avec réunions régulières, en vue de la défense en commun de leurs intérêts. Nous aurons à citer plus bas une attestation donnée par cette congrégation en faveur de Rivius.

²⁰¹) L'acte de protestation et d'appel (voir plus loin) se trouve dans le recueil CC 52, n° 132; la formule de protestation en blanc est reproduit dans les documents du chapitre de Gand (CC 52, n° 271, 2).

²⁰²) Dans une lettre de Bacherius, en date du 12 juin 1649, on lit la phrase suivante: « ... Quod enim Paludanus electionem discretorum appellat ultimam scintillam libertatis, ipsi [ceux qui veulent obéir aux généraux] actionum et licentiae seminarium appellant »; ms. CC 52, n° 73.

²⁰³) Cet écrit a été publié par Paludanus dans sa *Synopsis*. Il recueille de nombreux arguments contre l'abrogation des discrets, mais ils restent sans force, à moins de rejeter l'autorité constituée.

Le provincial Beydaels ne manqua pas de réagir. Il répondit, le 26 mars 1649, aux protestataires, leur intimant l'obéissance :

« Accepi protestationem vestram qua breviter complexi estis quidquid antea Romae in ea causa longe lateque adductum fuit, et quoniam haec ibi soluta sunt per Memoriale quod nomine nostro exhibitum est quodque hic mitto, etiam consequenter et ista. Quapropter rogo Paternitates Vestras ut tandem propter amorem Dei et religionis nostrae patienter acquiescatis. Postquam nostrum Memoriale hoc nostrum Romae in Congregatione exhibitum fuit ²⁰⁴), ipsi Cardinales controversiam ad capitulum generale remittendam consuerunt, et de facto remiserunt ; quod idem, praehabita causae cognitione, novissime fecit Innocentius X, uti habeo per litteras procuratoris Generalis categorice et assertive significatum, datas Romae 30 Januarii et 14 ac 20 Februarii huius anni currentis. Si quid vos habetis recentius ab aliquo qui cum Procuratore Generali conferri possit, indicate ; et agamus hoc negotium non hostiliter, sed civiliter ; non proterve, sed religiose. Bene in Domino valete » ²⁰⁵).

Beydaels adressa en outre aux couvents la lettre suivante :

« Intellego M. Paludanum per plerosque conventus classicum canere ad eligendum sive discretum sive deputatum pro capitulo provinciali proximo, quod tamen sub gravibus poenis prohibitum esse constat per litteras duorum generalium, Hippolyti Monti et Fulgentii Petrelli, quas quam unanimiter, sine ulla oppositione, tum omnes reliqui conventus, tum vester etiam acceptarit, legere potes et conventui tuo praelegere ex proemio actorum capituli nuperi Mechliniensis et R. T. abunde meminisse ex sua ipsius responsione coram toto diffinitorio tunc data et deposita. Quapropter visum est hisce R. T. praemonere ac in meritum salutaris obedientiae mandare, ut si aliqui ibidem, campanella de more pulsata, conventualiter ad similem electionem procedere praesumant, R. T. cum suis quos testium loco habeat, illuc etiam compareat eisque, prius suaviter et efficaciter monitis, praecipiat in virtute Spiritus Sancti ut ab illo actu abstineant ; quod si noluerint, R. T. exeat capitulo, illamque electionem praesentiae suae auctoritate destituat. Totius veri facti sui legitimum et testibus firmatum instrumentum in futuros usus ad me transmittat. Vale » ²⁰⁶).

Le provincial s'adressa également à l'internonce, qui, cependant, prit une attitude équivoque. Il en référa, le 27 mars, au général :

²⁰⁴) Ce *Mémorial* avait été imprimé, mais il nous est resté inconnu.

²⁰⁵) Ms. 52, n° 132.

²⁰⁶) *Ibid.*

« ... Qui [internuntius] tamen super hac re a nobis informatus, rogavit sibi aliqua motiva specificari per quae dicto P. Paludano responderet, neque se huic rei ulterius voluit immiscere » ²⁰⁷).

C'est précisément cette abstention favorable de l'internonce qui permet aux rebelles de continuer, en dépit du provincial, leur travail de propagande. Le 13 mars 1649, Rivius écrit au général:

« Non crederet R^{ma} Vestra, ad quam modo vesaniam adversarii nostri pervenerint. Videntur non tantummodo frontem, sed et conscientiam exuisse » ²⁰⁸).

Aussi, « *licet repugnantibus prioribus aliisque Patribus gravioribus* », on passe dans les divers couvents (cinq ou huit exceptés) à l'élection de discrets ²⁰⁹). Cela, on le comprend, ne va pas sans troubles. Bachérius les décrit comme suit à son collègue qui assiste à Rome au chapitre général:

« ... Primum a plerisque conventibus protestationes contra celebrandum capitulum emanarunt. Postmodum lectis litteris Vicarii Generalis in quibus habebatur : *coeterisque vocalibus* voluerunt iis comprehendere discretos, atque sufficiens clamarunt fundamentum esse ad eos via facti eligendos et violenter ad capitulum adducendos, frustra reclamantibus prioribus aliisque gravioribus Patribus, non sine magnis per dictos conventus (si octo ex iis excipias) turbis ex dissensione animorum et partium factionibus, nisi quod qui pro auctoritate generalium et abrogatione stabant, magna omnia modestia agerent, aliis contra clamantibus, ac militari more insultantibus ac tantum non bacchantibus... » ²¹⁰).

De son côté, Bichi contribua à porter atteinte à l'autorité du provincial. Faisant un usage tardif des instructions de Rome, il obligea Beydaels à revenir sur sa lettre de convocation du chapitre et à indiquer Bruxelles comme lieu de la future assemblée. C'était mettre le supérieur dans son tort et encourager les rebelles ²¹¹).

²⁰⁷) Ms. CC 52, n° 117.

²⁰⁸) Lettre de Bacherius à Tasselon, 1 mai 1649; ms. CC 52, 68.

²⁰⁹) « Non elegerunt interea conventus Bruxellensis, Teneremundensis, Walderfingensis, Marivallensis, Trevirensis, Bethurgensis, Bulloniensis, Bouviniensis, Basseanus... Internuntius saepe a nobis invocatus ut has turbas componeret, non nisi verba dedit... » (*ibid.*). D'autres sources ne parlent que de cinq ou de huit couvents.

²¹⁰) Lettre de Bacherius en date du 12 mai 1649; ms. CC 52, n° 70.

²¹¹) C'est le 24 mars que Beydaels communique que le chapitre aura lieu à Bruxelles; cf. ms. CC 52, n° 271.

Le 10 avril Beydaels et Rivius écrivent chacun une lettre au général pour lui apprendre la dernière mesure :

Nous croyons [écrit Beydaels] que la paix pût être maintenue. « si visum fuisset Rev^{mo} Patri Generali mandare ut, donec lis terminetur, sine discretis, secundum litteras generalium hactenus non revocatas, celebraretur [capitulum]. Quod quia non potuimus obtinere et passim P. M. Paludano classicum canente, omnesque conventus ad eligendum discretum vel deputatum sollicitante, videbamus rem ad violentiam et publica scandala spectare, opus fuit ac omnino necessarium ad regiam protectionem recurrere pro segura tranquillitate capituli sine discretis celebratione, quam et obtinuimus » ²¹²).

En effet, vu la mauvaise tournure que prenaient les choses, Beydaels avait convoqué en hâte ses conseillers les plus proches (De Dijckere, habitant à Gand, n'était pas du nombre) et d'un commun accord ils avaient demandé au Conseil de Brabant « un sauf-conduit » pour le prochain chapitre, défendant que personne, à part les qualifiés, ne puisse se présenter à Bruxelles pour l'assemblée.

De fait, le 10 avril, le Conseil accéda à ce désir ²¹³). Au point de vue juridique, le Conseil et les supérieurs des augustins étaient complètement en règle. Car la mesure ne tendait pas à restreindre l'autorité ecclésiastique, mais à la maintenir.

Néanmoins, les rebelles, très contrariés, crient haro. Tandis que l'internonce y trouve une raison pour dénoncer une fois de plus le jansénisme de Rivius, le définiteur De Dijckere y cherche un prétexte pour se détacher davantage du provincial et se rapprocher encore plus de ses adversaires. Dans une lettre postérieure (du 10 mai) il écrit :

« Quare intelligens P. Provinciale, nomine suo et definitorii ad laicam potestatem Concilii Brabantici confugisse pro exclusione discretorum, si qui Bruxellam ad capituli locum essent venturi, eidem per litteras vehementer restiti, docuique recursum hunc ad brachium saeculare non tantum esse illicitum, sed etiam inutilem et non necessarium ; quod huic malo satis provisum esset per dispositionem Rev^{mi} P. Generalis vicarii apostolici, ac commissionem Ill^{mo} D. Internuntio factam ; maxime quod si venirent discreti, non venirent aliter quam supplices ; ut nimirum audirentur ; suffragium laturi si ad hoc iudi-

²¹²) Ms. CC 52 ; voir la lettre de Rivius, du même contenu ; *ibid.*, n° 119.

²¹³) On trouvera le texte de ce document dans CC 52, n° 271.

carentur ius habere, domumque pacifice reversuri si ius illud eisdem abiudicaretur » ²¹⁴).

De toute évidence, De Dijckere s'est laissé gagné aux sophismes de Paludanus. Les discrets étaient supprimés par le général et aucun pouvoir subalterne n'y pouvait rien changer sans désobéissance, et même sans excommunication.

Le 12 avril 1649, De Dijckere à Gand, reçut un billet de la part du P. Estrix, secrétaire du provincial :

« Quod Gandavum allatum de implorato contra Illust. Nuncium Concilio Brabantiae, pro certo habeat esse falsissimum neque umquam cogitatum. Qui posset hoc facere P. Provincialis qui tot litteris Romanis ad Illm. Nuntium eiusque directionem in celebrando hoc capitulo remissus est ? Sed hoc actum est quod fieri debuisse etiam ipse Internuntius ²¹⁵) iudicat, et omnes viri cordati super ea re a P. M. Provinciali consulti ; cum nempe intelligeret per vim meram plures conventus discretum deputatumve eligere et huc mittere ; ut tanto scandalo legitime et efficaciter occurratur. obtentum est mandatum inhibitorium ut nemo huc eorum comparere audeat ; is ipsum capitulum in suam protectionem accipit. et pro eo sic celebrando salvam guardiam mittit etc. Bene vale A. R. P. et causam publicam ne deserere » ²¹⁶).

Trois jour plus tard, De Dijckere reçut à Malines la lettre suivante du provincial :

« Intellego ex fratre Laico R. T. Mechliniae esse ; proinde hasce, quas etiam Gandavum destinavi, ad vos dirigo. quibus eam Bruxellam vocavi, ut negotia quaedam expediamus. Quidquid feci, factum de concilio Patrum quos in extrema necessitate habere potui, prout P. T. latius referam ; et ipse internuntius, prout P. Kerckhovius retulit, conceptum probavit ²¹⁷). Vale R. P. M. et cras cum P. M. Nevio infallibiliter veni et optime conveniemus.

²¹⁴) Lettre sans date (de la fin d'avril 1649, quand l'auteur était déjà passé complètement au parti de Paludanus) dans ms. CC 52, n° 201.

²¹⁵) Dans la marge il est noté : « Nihil scio, A. B. » [Antonius Bichi].

²¹⁶) Ce document et le suivant ont été versés par De Dijckere au dossier du chapitre de Gand ; ms. 55, n° 271.

²¹⁷) Dans la marge il est noté : « Mendacium, A. B. » [Antonius Bichi]. Josse Vanden Kerchove, recteur de Dunkercke, était, entre temps, devenu, lui aussi, un transfuge. Le chapitre de Gand l'élut quatrième définitiveur. On pourra, au cours de cette histoire, se convaincre si Bichi était capable de se contredire ! Plus tard, quand le Conseil de Brabant était déjà intervenu, Bacherius écrira (le 15 mai 1649) à son confrère Tasselton à Rome : « At nunc fulminat et tonat,

(Et erat in margine additum :) quando provincia succensa est debui aquam quaerere ut flammam exstinguam ».

Probablement sous la pression du P. De Dijckere ²¹⁸), le provincial convoqua une fois de plus d'urgence son définitoire. Le samedi, 17 avril, les cinq membres qu'on a pu atteindre se mettent d'accord pour suspendre le chapitre jusqu'à la décision définitive de Rome. Mais le temps presse. Dans les cinq jours les capitulaires doivent arriver à Bruxelles. Il s'agit donc de les prévenir aussitôt de ne pas se mettre inutilement en voyage. Mais, avant tout, il

quiritatque de invocata regis protectione; cum is tamen antea, me praesente, dixisset tamen non debuisset eam invocationem tam cito adhiberi; se quoque interdum eo remedio uti; quod tu ignorare non potes in Belgio aliisque ditionibus regis Hispaniae esse quotidianum contra cuiuslibet possessionis perturbatores »; ms. CC 52, n° 72. Le 22 mai 1649 la Congrégation des Ordres Mendicants donna l'attestation suivante:

« Nos infrascripti Patres guardiani et priores Ordinum Mendicantium singulo trimestri pro communi omnium nostrorum bono in unum corpus congressari soliti, pridie Pentecostes denuo congregati et a Patribus Augustinianis requisiti super facto recursum ad protectionem regiam in causa capituli... utrum in hisce provinciae Belgicae partibus (unde propter vicinos haereticos scandala semper sunt proculpellanda) non sit religiosi mendicantibus et aliis ordinis exemptis in consuetudine ad scandala evitanda et maxime ad violentam iurisdictionis ipsorum superiorum pressionem aliasque iniurias propulsandas etiam contra illos a quibus revera sunt exempti, recurrere ad auctoritatem regiam pro manutententia tum privilegiorum tum iurisdictionis suorum superiorum, testamur huiusmodi recursum super dictis ordinibus esse frequentem parati tum ex nostris tum ex aliorum ordinibus recensere exempla in quorum fidem.

J. B. Verjus STM, OP; decanus pro tempore;

Petrus Provost, guard. OFM;

Daniel a Virgine Maria, Prior Carm.;

Petrus de Wagemaker, prior Aug. »; ms. CC 52, n° 136.

²¹⁸) C'est du moins ce que De Dijckere affirme dans sa lettre postérieure: « Ut autem ipse provincialis mihi in hoc satisfaceret per se et per secretarium suum mihi scripsit (sed contra veritatem hunc ad laicam potestatem recursum ex iudicio magnorum virorum atque imprimis ex consensu Illmi D. Internuntii factum esse); quo cognito Mechliniam ad P. Naevium ex-praesidem me contuli, omnem diligentiam adhibiturus, ut imminetia scandala et tumultus omni meliori modo impedirem. Et quidem cum hoc Bruxellam ad P. Provinciale et ex-provinciale Rivium veniens persuasi ut communi consilio capitulo differetur in aliud tempus, nimirum post generalis capituli celebrationem »; CC 52, n° 201. Sur les faits qui suivent voir: Extractum registri P. M. Provincialis ad annum 1649; CC 52, n° 133; et une série d'attestations des personnes envoyées par le provincial à l'internonce; ms. CC 52, 134.

s'agit d'obtenir le consentement de l'Internonce, chargé de la « direction du chapitre ».

Le même samedi, au matin, les définiteurs De Dijckere et Bacherius se rendent donc à la nonciature. Mais Bichi leur répond qu'il ne peut donner sa réponse qu'après avoir parlé à Paludanus et De Coninck, qu'il attend à Bruxelles ²¹⁹).

Le même jour, dans l'après-midi, Bacherius, accompagné de Jean Mertens, prieur de Bruxelles, retournent chez l'internonce pour connaître sa décision. Mais il n'a toujours pas vu les Louvanistes. Les députés lui font comprendre, que ces confrères ne viendront pas où qu'ils retarderont leur venue afin d'empêcher la mesure. En fin de pourparlers, Bichi déclare qu'il désire recevoir du provincial une demande écrite.

Le lendemain, dimanche, 18 avril, le provincial, se rend chez le ministre apostolique, accompagné du définiteur et du prieur. Ils remettent la supplique, mais ils apprennent le refus des Louvanistes de venir à Bruxelles. Bichi leur demande quels motifs ces derniers invoquent pour procéder à l'élection des discrets. La réponse est simple: ils prétendent avoir une lettre du général ainsi adressée: « *Venerabilibus Patribus Provinciali, Diffinitoribus, visitatoribus, Magistris, Prioribus coeterisque vocalibus, per quae verba dicebant intelligi discretos* ». Le rapport poursuit: « *Dominus Internuntius subridens dixit: hoc nullum est fundamentum* ». Néanmoins Bichi fait entendre « qu'on pourrait écouter » les discrets au chapitre.

« Ad quod responsum est a Patribus: posse eos audiri per aliquem procuratorem ab iis constituendum; quod tamen superfluum videri quando iudicari non possent et satis superque iam protestati essent. Atque urgentibus instanter Patribus dictam capituli dilationem dixit internuntius prius se loqui velle cum Paludano et Coninck ad quos per secretarium suum scribi fecit ».

Le lundi 19 avril, le définiteur Bacherius et le prieur Mertens retournent chez l'internonce. Finalement, par leurs nouvelles in-

²¹⁹) Bacherius écrit le 12 mai à Tasselon: « ... Is enim plus centies a nobis ac suppliciter rogatus ut capituli delationi assentiretur... cumque rogaemus ut Paludanum et Regium Bruxellas evocaret, ut partibus utrimque auditis rem componere posset, scripsit quidem bis, et eo etiam misi priorem Bruxellensem, verum illi vanos praetextus causati venire renuerunt, in quo eum contempserunt aut certissime cum illo colluserunt »; ms. CC 52, n° 70.

stances pour le faire retarder le chapitre, ils obtiennent la réponse : « Bene, ego consentio, sed nolite immiscere nomen meum ».

Le 19 avril 1649, trois jours avant l'arrivée des capitulaires, le provincial annonce l'ajournement du chapitre par la lettre suivante :

« ... Quandoquidem capitulum non possit cum utilitate spirituali vel temporali celebrari uti undequaque intelligo, et ab gravibus et fide dignis viris admoneor, imo contra in eo oriturae sint turbae et incommoda ob accessum personarum quas admittere nullatenus possumus, nisi et ipsi Pontifici, ad quem appellatum fuit, et superiorum nostrorum auctoritati clare velimus contravenire.

Hinc est quod... mandem et praecipiam in virtute Sancti Spiritus, ut nemo Bruxellam ad celebrationem capituli compareat, sed si qui a conventibus suis recesserint eo quantocius revertantur, cum ne me ibi sint reperturi neque PP. Definitorii, quibus visum est capitulum provinciale differri debere donec sententia definitiva emanaverit et informaverim R^{mum} Patrem super litteris quibus hic capitulum indixit. Qua dilatione insuper confidimus pacem mutuam et animorum concordia facilius coalituram » ²²⁰).

A son grand étonnement le provincial reçoit, deux jours plus tard, la lettre suivante de l'internonce :

« Cum audiam P. V. distulisse tempus capituli indefinite donec sententia veniat Roma an discreti debeant intervenire etc. ac ab alia parte dicatur V. P. non habuisse talem potestatem et multos Patres esse nihilominus venturos et modo referatur quod V. P. concurrat ut capitulum iustis ex causis non tam diu differatur, ac desideret meum consilium vel consensum, ego crederem quod nisi Patres pervenire possint die solito, possit differri ad integram hebdomadam in feriam quintam quae erit 29 Aprilis, et si placeat, poterit hoc intimare Patribus quandoquidem ego cum his litteris consensum praebeam ; et valeat » ²²¹).

L'internonce écrit cela le mercredi 21 avril (et encore probablement le soir), c'est-à-dire la veille du jour où, normalement, les capitulaires devaient arriver à Bruxelles et où, de fait arrivèrent ceux que la révocation du 19 n'avait pas atteints. Mais les autres, avertis à temps, ne s'attendaient plus à tenir chapitre, où prévenus en cours de route, ils avaient dû rebrousser chemin, sans enthousiasme, naturellement. Or maintenant, le jeudi 22 avril, Beydaels

²²⁰) Ms. CC 52, n° 271, 8.

²²¹) *Ibid.*, n° 271, 21.

doit leur communiquer qu'ils sont tous dans l'erreur. Contrairement à la révocation, il y aura chapitre, mais il ne commencera que dans huit jours ²²²). Mais, à peine ces lettres sont-elles expédiées, que, toujours ce même jeudi 22 avril (date normale de l'arrivée des capitulaires), font leur entrée dans le couvent de Bruxelles les Pères Paludanus et De Coninck, accompagnés de quinze discrets, dont plusieurs avaient quitté leur couvent sans prévenir leur prieur (qui aurait pu s'opposer à leur acte de rébellion).

Le lendemain, vendredi 23 avril, (jour où, normalement, le chapitre aurait dû s'ouvrir), le provincial envoie le définiteur Bacherius et le secrétaire Estrix chez l'internonce pour le prier de ne pas communiquer la lettre de présidence du chapitre.

En arrivant à la nonciature, ils apprennent que, de son propre mouvement, Bichi s'est déjà rendu au couvent des Augustins. Ici les capitulaires légitimes se sont accrus jusqu'à seize, mais le nombre total à atteindre (dans huit jours) est de quarante-et-un. Des seize présents, neuf ne veulent avoir aucune communication avec les discrets, venus contre l'obéissance. De plus, ils tiennent à ne commencer le chapitre qu'à l'expiration du délai concédé par l'internonce et annoncé par le provincial afin qu'ainsi tous les religieux qualifiés puissent y assister.

Mais l'internonce est si bien d'accord avec les rebelles, que, ce vendredi 23 avril, il vient spontanément au couvent, encore que, sur son conseil, l'ouverture ait été retardé de huit jours. Bien plus, il ne renvoie pas les discrets ouvertement réfractaires aux ordres des généraux. Surtout, en dépit des instantes prières qui lui sont faites par le provincial et le définitoire, il communique la lettre de présidence. Il permet donc aux rebelles d'ouvrir le chapitre, au grand détriment de ceux qui, par sa faute, n'arriveront que dans huit jours.

Aussitôt après, Bichi quitte le couvent et même la ville de Bruxelles pour se rendre à Saint-Ghislain, en Hainaut ²²³). Il laisse ce billet pour le P. De Coninck, désigné comme président :

²²²) Voir dans ms. CC 52, n° 271, 9, le billet par lequel Jean Mertens communique, le 22 avril (« *dedi raptim* »), au prieur d'Enghien la nouvelle date du chapitre. Sur ces faits et les suivants, voir surtout les actes du chapitre de Bruxelles et de Gand ainsi que des nombreuses lettres qu'on trouvera dans le ms. CC 52.

²²³) Sur la réquisition du définiteur Bacherius, trois religieux (le prieur Mertens, le provincial Beydaels et le secrétaire Estrix) déclarent qu'il n'y a aucun fondement au bruit que l'internonce « *ferebatur dixisse quod die 23 Aprilis anni*

« Cum Sanctissimus Dominus Noster Innocentius X, informatus de Vestrae Paternitatis pietate, zelo erga institutum et honorem S. Augustini ac obedientia erga Sanctam Sedem apostolicam, eidem demandari fecerit praesidentiam istius capituli ac mihi mandari curavit ea quae videbit in adiuncta copia litterarum S. Congregationis regularium debebit Vestra Paternitas curare ut executioni mandetur S. Sanctitatis intentio, videlicet quod capitulum cum quiete et pace procedat, *unicuique ius suum tribuatur*, quod eligantur boni superiores, zelatores instituti, amatores pacis et obedientes Sanctae Sedi apostolicae ac si quid occurrat difficultatis debebit mihi significare ut iuxta Sanctae Sedis intensionem procedatur, et valeat »²²⁴).

Commentant l'instruction de la Congrégation des Réguliers datée du 9 janvier 1649, Bichi introduit dans le texte original une partie de phrase qui y est étrangère, même grammaticalement : *unicuique ius suum tribuere*, par quoi il permet au président du chapitre de tirer de la présence des discrets tout le profit possible.

L'indignation des vrais capitulaires, on le comprend, était grande. Bientôt, dans les lettres qu'ils écrivent à Rome, abondent les plaines contre Bichi et ses conseillers, les jésuites. Par exemple le définiteur Bacherius écrit le 12 mai à son confrère Tasselon qui assiste à Rome au chapitre général :

« ... Postmodum illis [Paludano et De Koninck] discretos adducuntibus et absente maiori vocalium parte, capitulum inchoare volentibus, item rogatus internuntius ut capitulum liceret ad octiduum differre, postquam id consensisset, in ipso rei articulo, respondit se id minime potuisse facere, atque ignorasse Constitutiones nostras ; quae tamen id non prohibent... Tandem in eodem rei articulo, hora nempe tertia pomeridiana diei 22 [sic] Aprilis, idem Internuntius, in conventu nostro existens, rogatus a nobis instantissime, ut litteras praesidentiales apud se retineret donec priores absentes advenissent qui non procul aberant, cum dixisset se eas litteras non traditurum, tradidit tamen ipso facto (aut iam tradiderat) atque a conventu et mox ad S. Ghislenum prope Montes Hannoniae profectus est, nosque in mediis rerum fluctibus (quos praesentia sua componere debuisset) reliquit. Atque hoc erat quod, a me rogatus quomodo nos componeret, ut qui negaret se commissionem habere ad negotium discretorum iudicandum, respondebat dici in Italia : *chi ha più*

1649 tempore pomeridiano, cum litteras praesidentiae P. M. Paludano tradidisset in conventu nostro S. Augustini existens, ipse statim a conventu discesserit eo quod definitor Backerius illi quasi minitari volens dixerit in vicinia nostra apud D. Mortelle esse tres consiliarios atque ibidem agitari contra illum consilia » ; cf. ms. CC 52, n° 143.

²²⁴) Ms. CC 52, n. 14.

cervello, più se n'adopri... Debuisset is certe nobiscum allaborare ut discreti domi mansissent ac patienter (facta protestatione) sententiam suam Roma exspectassent; praecipue cum iis praesentibus nobis non semel dixisset: « discreti votare non possunt; nemo hic causam illorum diiudicare potest; voces illae *caeterisque vocalibus* nullum dant fundamentum ad illos reducendos »; aliaque similia. Quod si ipse vel minimam operam ad defendendam generalium (quorum litterae in suo vigore erant) auctoritatem contulisset ac discretos redire iussisset, quod toties a nobis instantissime rogatus erat, nullas iam turbas haberemus; uti nec habuissemus, si in capituli dilationem, sicut ante bis concesserat, ita postea constans mansisset, neque asserendo se id non potuisse facere, inscitiae seipsum aut levitatis suamet voce condemnasset... » ²²⁵).

Les faits qui suivent sont décrits par le provincial Beydaels dans son *Species facti*:

« ... Postridie, veniens ad conventum D. Internuntius, videbatur quidem Patres conciliare velle, sed cum exitum negotii se non reperire asseret, litteras praesidentiae (quas apud se retineret instantissime antea rogatus a P. Provinciali fuerat, atque hoc etiam die instantissime) in dictorum Patrum manus (contra quod pollicitus fuerat) tradidit et discessit.

Quibus proinde litteris acceptis, cum in conventu tantum adessent 16 vocales, ex quibus novem nolebant cum discretis ad actiones capitulares comparere; abessent autem 26 alii non sua culpa... contenderentque illi novem coeteros 26 esse expectandos, adeoque octiduum saltem esse differendum, praefati Patres Paludanus et Coninck, cum suis, contra licet rogante et supplicante atque etiam quoad poterat obnitente P. Provinciali et aliis quibusdam gravioribus Patribus, turbulente et furibunde ad capitulum pulsare praesumpserunt et assidentibus discretis litteras praesidentiae contra normam Constitutionum Ordinis aperuerunt, nominatumque in iis P. Coninx adorarunt ²²⁶).

Cum ergo contra litteras protectionis regiae discreti se in actiones capitulares via facti ingererent, sub vesperum venit ad conventum Procurator regius, sine ullo strepitu aut tumultu, convocatisque qui

²²⁵) Ms. CC 52, n° 70.

²²⁶) Une lettre adressée, le lendemain des faits, au général par le provincial Beydaels, et les Pères Rivius, Bacherius et Mertens, contient presque littéralement le même récit. Cependant ici sont ajoutés les mots: « quod cum fieret, misit P. Provincialis ad eos P. Gregorium de Massuir, definitorem, cum duobus testibus, qui nomine suo de nullitate et invaliditate eorum quae agerent, acturique essent, protestaretur. Quae etsi protestatio, respondente P. Paludano, qui dux verbi et operis est, acceptata sit, a discretis tamen assidentibus cum sibilo risuque explosa est »; ms. CC 52, n° 139.

reperiri poterant discretis, vetuit illis actionibus capituli interesse, conformiter ad litteras suorum superiorum ²²⁷).

Et quoniam nihilominus dicti Patres Coninx et Paludanus, licet cum tam paucis vocalibus, postridie accessuri certo videbantur ad reliquas actiones et electiones capitulares, nemine ex 26 absentibus expectato, magna cum eorum iniuria, ad preces Patrum Definitorii, quibus a Concilio Brabantiae petebatur, ut Capitulo moram iniceret donec reliqui absentes adesse possent, dicto Concilio magis placuit, ut omnes, omnino indiscriminatim dimitti iussi, non ante redirent quam a Patre Provinciali revocarentur. Quare 24 Aprilis rediit ad conventum dictus Procurator, omnibusque capitularibus indifferen-

²²⁷) Dans son Histoire manuscrite, N. De Tombeur, se basant, sans critique, sur diverses sources (dont le registre du provincial, aujourd'hui perdu), donne le récit suivant:

« Cum post longas tergiversationes, ita volente D. Internuntio, comitia provincialia Bruxellis initium sumpsissent 23 Aprili, Michael Paludanus, S. T. D., cum aliis discretorum fautoribus, requisivit P. Provinciale, ut post vespertas signum capituli ex more dari iuberet, sed illo recusante et volente ut ad horas duas exspectaretur, ablata capitulari campanella, opus fuit alia e templo desumpta ad signum capitulare uti, dato trina per claustrum pulsatione signo, et cum, interim requisitus provincialis ad comparendum, negligeret et contemneret, P. M. Joachimus Brulius, tamquam proximus inter praesentes exprovincialis, litteras praesidentiales acceptas alta voce legendas tribuit, quibus declarabatur praesidens capituli P. M. Damasus De Coninck, S. T. D., obnitente provinciale et gravioribus Patribus.

Hoc actu vix absoluto supervenit procurator regius, cum primo actuario, in loco refectorii, in quo plerique scribendo erant occupati et nomine Concilii Brabantiae praecepit ut discreti quantocius monasterio excederent. Hinc non est illo die, nec die sequenti, processum ad ullum actum capitularem; nam altera die, quae fuit Sabbathum, duabus horis ante meridiem idem regius procurator, cum actuario, vocatis P. M. Praeside, M. Beydaels, provinciale, Joanne Mertens, priore loci, praesentibus mandavit, ut quantocius vocales omnes Bruxellensi conventu excederent, et non redirent donec a P. Provinciale revocarentur et, omnibus parentibus, demum 29 aprilis a provinciali revocati sunt.

Quantumvis mandati huius rationem exquirerent... peterentque copiam, Patres... nihil aliud responsi loco obtinuerunt, quam, ut simpliciter parerent regio mandato, non obstante libello supplici P. M. Praesidis, quem responso indignum fuisse habitum, respondit D. Nicolaus Burgundus, in causa referendarius, quare omnes quam primum obedirent, nisi 30 vel 40 apparitorum vim expediri mallent.

25 Aprilis, quae fuit Dominica, actuarius, sed solus, denunciavit nomine Concilii Brabantiae, P. M. Praesidi evocato, ut sine mora conventu excederet. Qua violentia non obstante P. M. Praesidens, ad graviores tumultus scandalaque evitanda, aliquo mitiores condiciones exhiberi iussit P. Provinciali, eiusque sequacibus, atque inter eas, ut capituli celebratio in finem Julii 1649 et non ultra extenderetur, quibus P. Provincialis suo et suorum nomine noluit consentire... ».

ter, qui de foris advenerant, praecepit regis nomine recedere, neque prius reverti quam vocati a provinciali essent... » ²²⁸).

Ce recours du définitoire au bras séculier était, répétons-le, certainement légitime. Le Procureur du Conseil de Brabant intervenait pour défendre l'exercice de la juridiction ecclésiastique et non pas pour l'empêcher, comme les brouillons le feront accroire à l'internonce et à d'autres, par des expressions éloquentes ; on lit par ex. dans une lettre postérieure du P. De Dijkere, déjà transfuge :

« ... Qui discretos a capitulis provincialibus exclusos volunt, atque inter eos P. M. Beydaels, P. M. Joannes Rivius et P. Joannes Mertens, non contenti quod per illicitum atque a Pontificibus gravissime prohibitum recursum ad potestatem laicam Concilii Brabantiae, qua Sanctissimi D. N. Urbani VIII bulla contra Jansenium emanata a sui publicatione et observantia hactenus impedita fuit... » ²²⁹).

Poursuivant son but, l'internonce était tout prêt à céder à de tels arguments. Le 25 avril 1649 il écrit de Saint-Ghislain, la lettre suivante au P. De Coninck :

« Non sine magni animi moerore accepimus quod nuper in vestro Ordine ortae sint difficultates cum periculo gravissimorum scandalorum. Cumque Rmus P. Vicarius Generalis vestri Ordinis de mandato Sanctissimi Domini... in praesidem capituli provincialis Paternitatem Vestram constituerit, mandaveritque per speciale decretum ut idem capitulum in vestro conventu Bruxellensi, feria sexta ante Dominicam tertiam post Pascha celebraretur atque a multis ex gravioribus Patribus huius provinciae nobis expositum fuit, quod aliqui religiosi, qui audiri debebant in praedicto vestro capitulo, a saecularibus cogantur a conventu Bruxellensi discedere, in contemptum mandatorum Rmi Generalis, qui pluries Patri Provinciali et aliis iniunxit ut nobis parerent, ac in gravissimum ordinum regularium praeiudicium, supplicatum fuerit ut Paternitati Vestrae potestatem faceremus, propter manifestam hanc quae infertur violentiam, transferendi capitulum ad conventum Gandavensem ; ac nobis per litteras S. Congregationis Regularium, quas Paternitati Vestrae communicamus, a Sua Sanctitate demandata sit directio eiusdem capituli cum quacumque facultate opportuna et necessaria praeter eam quae ex officio nobis competit. Nos attentis supradictis, Paternitati Vestrae, nisi in conventu Bruxellensi detur libertas regulariter inter vos agendi

²²⁸) Cf. ms. CC 52, n° 139.

²²⁹) *Ibid.*, n° 5.

et quod ipsa possit fungi officio suo, hisce concedimus et facultatem facimus capitulum ad civitatem Gandavensem vel aliam commodiorem transferendi ac omnibus aliis Patribus in meritum salutaris obedientiae hisce mandamus ut iuxta reverendissimi Patris Generalis litteras de mandato Sanctissimi expeditas in praesidem Paternitatem vestram agnoscant eique hac in re ac in omnibus aliis ad officium vestrum pertinentibus pareant atque obediant » ²³⁰).

Bichi permet donc à De Coninck de transférer le « chapitre » de Bruxelles à Gand, à moins que la liberté voulue ne lui soit laissée à Bruxelles. Or, rien ne l'empêche d'affirmer que cette condition n'est pas réalisée. Aussi, par un décret du lendemain, il annonce le transfert du chapitre, « légitimement commencé à Bruxelles », au couvent de Gand :

« Admodum Reverendi et Eximii PP. Provincialis, diffinitores, visitatores, magistri nostri, priores coeterique vocales ²³¹) capituli in Provincia Coloniensi Ord. Erem. S. P. Augustini.

Quandoquidem Sanctissimus Dominus Noster, de cuius speciali mandato praesidentia huius capituli nobis demandata fuit, nobis iniunxerit ut in hoc capitulo unicuique ius suum tribueremus ²³²) et huic muneri in hoc conventu Bruxellensi constituti satisfacere non possimus propter notoriam violentiam illatam mihi et personis quae ius suum prosecuturae coram nobis in hoc conventu se sistere et comparere prohibentur aut iurisdictionem exercere ²³³), hinc est quod de consensu Illmi D. Internuntii capitulum provinciale in conventu nostro Bruxellensi legitime inchoatum die 23 Aprilis 1649 transferamus ad conventum nostrum Gandavensem, illud ipsum ibidem 28 Aprilis prosecuturi, ad quod proinde citamus omnes qui ius vocis se habere probabiliter arbitrantur, uti et eos qui contra ius vocis quod speciatim discreti aut deputati conventuum se habere praetendunt, sese voluerint opponere ²³⁴), ut partibus hinc inde auditis unicuique iustitiam possimus administrare, prohibentes in virtute Spiritus Sancti et in meritum salutaris obedientiae necnon sub poena excommunicationis latae sententiae etc... Si quid vero attentatum

²³⁰) *Ibid.*, n° 171, 12.

²³¹) Notez ces paroles pleines de signification.

²³²) Remarquez l'usage que De Coninck fait ici de cette partie de phrase introduite indûment par l'internonce dans sa lettre-commentaire du 23 avril.

²³³) De Coninck laisse déjà deviner ce qu'il va décider sur la légitimité des discrets. Quelques lignes plus loin, il l'annonce encore plus clairement.

²³⁴) Les 26 vrais capitulaires sont-ils invités à Gand ? On ne le dirait pas. Les rebelles préfèrent naturellement faire chapitre entre eux, car avec les discrets y compris, ils n'auraient pas eu la majorité dans une assemblée ordinaire.

in contrarium fuerit, nullum ac irritum esse iudicamus et ipso facto annullamus et irritamus » ²³⁵).

Il faut revenir un peu en arrière. Les discrets n'ayant pas obtempéré à l'ordre du Conseil de Brabant à eux remis le vendredi 23 avril, le procureur revint le samedi, 24, et obligea tous ceux qui n'étaient pas de la famille du couvent de Bruxelles à quitter la ville, jusqu'au moment où ils seraient rappelés par le provincial. Ainsi, non seulement les discrets, mais les capitulaires légitimes, même le président, devaient s'en aller. Les partisans de Paludanus, et tout particulièrement De Coninck, allaient jeter les hauts cris ²³⁶). Néanmoins, comme Choulæus l'écrira, ils étaient eux-mêmes la cause de cette mesure. Si, au premier commandement, Paludanus avait renvoyé ses discrets, il n'y aurait pas eu ce retour du procureur ²³⁷).

Paludanus, après le second commandement du Conseil, se rendit avec ses discrets au couvent de Gand. De Coninck s'en alla à celui d'Enghien. Avant de quitter le couvent, il cita le provincial, mais n'eut pas le plaisir de le voir paraître ²³⁸).

Ce même dimanche, 25 avril, où, normalement, l'élection du provincial devait avoir lieu, Beydaels convoqua son définitoire pour lui soumettre ces trois questions : faut-il se tenir aux décisions non révoquées des deux généraux ? faut-il conserver la sauvegarde du Conseil de Brabant en vue de célébrer le chapitre selon les prescriptions des généraux ? faut-il attendre, avant de commencer le

²³⁵) Ms. CC 52, n° 171, 13.

²³⁶) Le 8 mai 1649, Bacherius écrit à Tasselon à Rome : « ... Quam vero parum sincere processerit Magister Paludanus in informando R^{mo} Patre de suo Bruxellensi adventu, aliisque quae ibidem contigerunt, videri potes ex eius epistola (nostri eius manum) quam hinc discedens in cubiculo suo per imprudentiam reliquerat » ; ms. CC 52, n° 69.

²³⁷) Le définitoire Laurent Choulæus écrivit le 13 mai au Général pour réfuter l'objection des adversaires : « ... Respondetur imploratam quidem fuisse protectionem regiam, sed non prius quam innotuisset illos cum iis quos ubique locorum excitaverant ad electionem discretorum contra expressima superiorum mandata esse processos. Neque prius est eiusmodi remedium adhibitum, quam ita insolenter electos discretos insolentius via facti in locum capituli intruserant. Qui si mandato regio, quo illi soli exire iubebantur, paruisent, haudquaquam vocales omnes qui de foris advenerant (parte alia vocalium longe maxima absente) abire iussi fuissent ; quamquam iussio haec nequaquam ad instantiam Patrum Definitorii, sed ex Regii Senatus motu proprio facta est » ; ms. CC 52, n° 64.

²³⁸) Ms. CC 52, n° 132.

chapitre, l'expiration de l'ajournement, afin de permettre aux capitulaires légitimes, absents sans aucune faute de leur part, d'y participer selon leurs droits ? ²³⁹).

Rivius, Neefs, Matthias Pauli et Bacherius sont d'accord avec le provincial pour donner une réponse affirmative à ces questions. Ils prient Beydaels de prendre toutes les mesures nécessaires afin que tous les capitulaires ayant des droits soient présents à la date qui leur a été indiquée.

C'est pourquoi Beydaels s'empresse d'annoncer cette nouvelle aux capitulaires qui sont déjà à Bruxelles, mais ont attendu la fin du définitoire avant d'obéir à l'injonction du Conseil de Brabant. Il s'adresse également à ceux qui sont déjà partis : Paludanus et ses adhérents, Brulius, deux prieurs, un recteur. Surtout, il invite le P. De Coninck à venir présider le futur chapitre et renouvelle deux ou trois fois ses prières ²⁴⁰). Bacherius écrit le 15 mai à Tassel : selon :

« ... Atque ipse praeses [De Koninck] designatus, cum Angiae abivisset, misit ad eum P. Provincialis expressum cum litteris omni humanitate ac benevolentia plenis, quibus eum ad capitulum ac praesidentiam invitabat. Ad quas litteras provinciali respondit ostenditque se pronum esse ad veniendum sed se nihil agere posse nisi prius Paludano et discretis, qui Gandavum abierant loqueretur. Atque ita rogabat ut iterum illi Gandavum eadem de re scriberetur. Quod factum est per eas litteras quas habet in actis capituli praeliminaribus. Ad quas tandem respondit se nolle venire » ²⁴¹).

Voici le texte de la seconde lettre de Beydaels adressée à De Coninck à Gand :

« Accepi vestras Angiae datas 27 huius, ad quas quam brevissime possum ita respondeo :

Queritur primum R. T. de invocato brachio saeculari et violentia illata in vilipendium generalis nostri ; ad quod respondeo, invocatam solummodo Regiae Maiestatis protectionem pro manutenenda eiusdem generalis auctoritate atque obedientia illi debita, tum possessione iuris quod provincia habebat ad capitulum celebrandum sine discretis ; contra apertam deputatorum violentiam, qui

²³⁹) Ms. CC 52, n° 22.

²⁴⁰) Voir les lettres de Bacherius en date du 1^{er} et du 12 mai (ms. CC 52, n° 68 et 70).

²⁴¹) Ms. CC 52, n° 71.

per tumultum et contra constitutionum formam ac contraria expressaque generalium mandata electi in capitulum via facti se intrudere moliebantur ; quo protectionis regiae remedio nos non voluisse uti, nisi in extrema necessitate adduceremur, satis ex eo liquet, quod post impetratam iam dictam protectionem, nihilominus, pacis conciliandae et scandali avertendi causa, capitulum reipsa distulerimus, usque ad sententiam definitivam ;

2° Ad quod scribit R. T. nos habuisse iudicem sufficientem ad causam discretorum diiudicandam ; non videmus quomodo dici possit quandoquidem ipse etiam internuntius fassus sit causam illam hic non posse a quoquam determinari. Et certe quomodo posset ? quae iam non tam nostra quam ipsorum generalium causa erat, cuique Summus Pontifex manum apposuisset. Deinde, si quis iudex esse posset, is aut esset internuntius, qui tamen clare negavit eam se potestatem aut commissionem habere ; aut R. T. quae negare non potest in hac causa se esse partem. Quod autem ita scribis, *non iniquus iudex fuisset, exuissem partem pro hoc actu*, respondeo id asserenti neque iura neque homines credere. Iam vero quod litteras praesidentiales attinet, eas humiliter veneremur atque ubi debite et iuxta formam in Constitutionibus praescriptam exhibitae fuerint, indebite licet resignatas, libenter acceptabimus et amplectemur.

R. T. etiam ante apertas litteras (quoniam ex Antverpiensi quodam mercatore intellectum erat te praesidem nobis constitutum esse) semper nobis grata fuit, neque verbum ullum contrarium ex quoquam nostrum exauditum est. Veni igitur et omnem in nobis benevolentiam ac reverentiam experieris, cum perpetua ac sincera praeteritorum omnium oblivione.

Discreti sententiam suam Roma expectent, qui iam sufficienter protestati sunt, atque etiam modo per unum aliquem e vobis protestari possunt. Vos capitulum non posse celebrare dicitis absque discretis, quippe quibus (quamvis ius non habentibus) vos non putatis satisfacere posse. Nos hoc rerum statu capitulum differre non posse dicimus, nisi prioribus, qui ad illud summum ius habent, gravem iniuriam inferre voluerimus.

Atque id fortasse commode fieri potuisset, nisi hoc consilium in tempore oblatum ac spretum, tunc tandem arripuissetis, cum illi iam iterum in viam se dedissent ut ad nos summis laboribus et impensis advolarent.

Ego nihil hactenus spectavi aliud quam ut generalibus nostris sua auctoritas atque obedientia illis debita, sarta tecta maneret. Si inde provincia turbata est, non mea certe culpa, sed eorum qui ius suum, sive verum, ut ipsi putant, sive praetensum, ut nos existimamus, malo interim more atque indebitis modis prosequi voluerunt. Iterum dico atque etiam obnixe rogo, veni et turbas quae maiores fortasse imminet tua praesentia nobis gratissima compone. Discreti Romae apud iudicem suum instent, quibus interim in nullo nos nocere, sed praeteritorum omnium oblivione inducta, pacis causa

etiam favere cupimus. Vale una cum P. M. Paludano aliisque Patribus prioribus » ²⁴²).

En dépit de l'affirmation de Bacherius, il y a eu certainement des pourparlers ultérieurs. En effet, parmi les documents des rebelles on rencontre des *articuli seu conditiones P. M. Provinciali*. Trahissant ses hésitations et sa mauvaise foi, le parti de Paludanus rechercha un accord provisoire sur quatre points :

1° le chapitre sera remis jusqu'après le chapitre général, mais pas au delà du mois de juillet ;

2° de part et d'autre on reconnaîtra le président déjà désigné, et au besoin on le redemandera au Général ;

3° « ut propter electiones discretorum et deputatorum factas nulli molestia verbo vel facto inferatur, ipsique ob hanc causam a conventibus suis inviti non amoveantur. Interim P. M. Praeses coeterique Patres protestantur de aperta vi sibi illata per invocationem brachii saecularis ».

La réponse de Beydaels fut brève :

« Declarat P. M. Provincialis cum Patribus Definitorii se persistere in resolutione quam antea acceperunt et miserunt » ²⁴³).

Lucien CEYSSENS, O. F. M.

(A suivre).

²⁴² Ibid., n° 132.

²⁴³ Ibid., n° 171, 10, 11.